

Journal 1939-1942

23

art. de Pierre Loewel

dans France (édité à Londres)

du 30 août 1946

D E S L I V

des tendances très nettes vers une sorte de nationalisme littéraire (avec une pointe de racisme), ait été plus révolté par la sottise et la faiblesse de Vichy que par l'âme de la Résistance, c'est ce qu'on pourra croire.

Il est visible que son cheminement vers la vérité s'est fait pas à pas, et lui-même l'avoue disant que ce n'est que vers mars 41 qu'il commença à relever un peu la tête et à reprendre courage. Jusque-là le spectacle des défaillances collectives et individuelles l'avait plutôt poussé à désespérer de la France en même temps que, par des intermittences d'esprit, il se prenait à espérer qu'une discipline et un ordre pourraient naître du désordre, et que son désir de concentration et de non-conformisme le poussait, par un paradoxe seulement apparent, à souhaiter davantage pour l'art un ordre rigoureux qu'un régime trop libéral où il n'y aurait aucune contrainte à enfreindre.

L'élément déterminant de sa réaction fut la lecture d'un livre de Jacques Chardonne: "c'est alors seulement que je compris où nous en étions," dit-il, et ce fut le moment où il exigea de Drieu la Rochelle la suppression de son nom sur la *Nouvelle revue française* bochisée. Le sentiment de l'oppression revigora son patriotisme et, sans qu'on ait à le compter parmi les militants de la littérature résistante, il apparut assez à la lecture de son *Journal* qu'il fut de ceux qui, ayant perçé à jour les intentions de Vichy, allèrent vers les hommes libres.

On se doute bien qu'il y a aussi dans les feuillets gidiens des notations d'un autre genre et qui font suite à celles qui forment la trame de son fameux *Journal* arrêté à 1938 et auquel celui-ci n'apporte qu'une brève adjonction. Les lectures avec des commentaires y sont pour beaucoup et l'on notera au passage la préférence que, dans Molière, Gide donne au *Malade imaginaire* et, dans les modernes, son admiration pour Steinbeck, pour le *Testament espagnol* d'Arthur Koestler, et le retrait qu'il opère à l'encontre de cet *Edgar* d'Henri Duvernois qui l'avait initialement fort enthousiasmé. Car, en littérature aussi, André Gide a des repentirs.

Pierre LOEWEL.

LE JOURNAL D'ANDRÉ GIDE

Pour M. André Gide les choses se présentaient différemment. Il n'avait pas vécu dans les transes au cours des années de l'avant-guerre comme son jeune camarade de lettres sentant venir la conflagration cyclopéenne.

A nous en rapporter au *Journal* (éd. Gallimard) dont les feuillets s'étendent de 1939 à 1942, à part une rapide admiration pour un premier discours de Pétain faisant le bilan des fautes morales, il s'était repris rapidement et découvrait le jeu fourbe et imbécile du nouveau régime, l'avait renié. Que par son tempérament qui n'a rien de l'immoraliste auquel un vain peuple pense, M. André Gide dont le monumental *Journal* décèle de ci de là

FRANCE

(Journal édité à Londres - 30 août 46)